

## Dossier pédagogique

# *O-dieux* de Stefano Massini

Compagnie El Ajouad – Kheireddine Lardjam

## Avant la représentation

### I. Premières approches du spectacle :

#### 1. Le titre

- Le titre : *O-dieux*, qu'évoque-t-il ?

Laisser parler les élèves, les laisser s'interroger sur la graphie.

- Ce titre veut rendre le jeu de mots présent en italien dans la version originale du texte *Credoinunsolodio*.

Que comprenez-vous de ce titre ?

Le titre français contient à la fois une invocation à Dieu (ô Dieu ou ô Dieux) et un jeu de mot sur l'adjectif « odieux » ; il cherche à rendre le jeu de mot en italien, autorisé par l'écriture qui ne sépare pas les mots, qui veut faire apparaître à la fois « un solo dio » un seul Dieu et « un sol odio » une seule haine.

- Que disent ces deux titres ?

- Quels univers mêlent-ils ?

#### 2. Une profession de foi, une profession de haine mêlées

Le titre renvoie à un acte religieux fort.

Le terme de « credo », commun à l'italien et au latin est-il connu ?

Le credo est une **profession de foi** (du latin *profiteor*, *pro-* « en avant » et *fateor* « déclarer ») est la déclaration ouverte et publique d'une croyance ou d'une foi. Elle est individuelle.

**Chez les juifs**, la profession de foi prend la forme du *Shema Israël*, « *Shema Israël Hachem Elokenou, Hachem Ekhad* », citation du *Deutéronome* (6:4) :

« *Écoute Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un.* »

Il est récité chaque jour, matin et soir ; au chevet des agonisants ; par le jeune juif au moment de sa *Bar Mitzvah*. Il figure sur les téfiline (phylactères), les morceaux de parchemin portés sur le front et le bras gauche, conformément aux instructions du *Deutéronome*, ainsi que dans un petit rouleau placé sur le linteau de la porte d'entrée, la *mezouzah*.

**Chez les chrétiens**, la profession de foi la plus connue est le *Credo*, aussi nommé « symbole » (en grec « résumé »), soit un ensemble de formules résumant la foi chrétienne.

« Je crois en un seul Dieu, / le Père Tout-Puissant, / Créateur du ciel et de la terre / de l'univers visible et invisible. / Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ / le Fils unique de Dieu, / né du Père avant tous les siècles / Il est Dieu, né de Dieu, / Lumière, né de la Lumière, / vrai Dieu, né du vrai Dieu [...] »

La confession de foi est faite par les chrétiens au moment du baptême, et lors de chaque messe.

**Chez les musulmans**, la profession de foi est appelée *shahâda* (« témoignage »), elle est l'une des cinq obligations du croyant, et la plus importante. Elle consiste en deux énoncés :

« *Ash-hadou an lâ ilâha ill-Allâh* », « j'atteste qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah » (ou simplement « j'atteste qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu. ») « *Ash-hadou anna Mouhammadan Rasoûlullah* », « j'atteste que Mahomet est son Messager ».

La *Shahada* est récitée, entre autres, à l'oreille du nouveau-né, et le mourant doit la prononcer avant son dernier souffle. Elle fait également partie de l'*Adhân*, l'appel à la prière lancé du haut des minarets.

**Le titre italien est lisible comme une profession de foi monothéiste, qui peut renvoyer à n'importe laquelle des religions monothéistes juive, chrétienne et musulmane.**

Il est possible de demander aux élèves de comparer ces différentes professions de foi et d'observer leur proximité.

**- Pourquoi mêler dans un jeu de mots la croyance en Dieu et la croyance en la haine ?**

Laisser les élèves réfléchir, formuler des hypothèses, s'interroger.

### **3. Entrer dans le spectacle par l'affiche**

L'un des premiers visuels choisis pour illustrer ce spectacle est le suivant :



**- Que suggère cette image ?**

**- Savez-vous de quel lieu il s'agit ?**

On voit sur cette image, au premier plan, des barbelés, à travers lesquels on peut distinguer une ville.

Il s'agit d'une photographie de la vieille ville de Jérusalem, centrée sur le Dôme du Rocher, situé sur l'esplanade des mosquées de Jérusalem.

La photographie semble prise de l'est, on distingue un rempart, des arbres au pied de ce rempart. Au milieu, le dôme du Rocher situé sur l'esplanade des mosquées

Au loin, on distingue une église, à gauche du dôme. C'est l'Église du Rédempteur de Jérusalem, église réformée (luthérienne, la seule de la vieille ville de Jérusalem).

On voit qu'à Jérusalem coexistent, dans une très grande proximité, les architectures musulmane et chrétienne. On sait que Jérusalem est un lieu saint pour les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans. Cette image pourrait représenter **la cohabitation de ces trois religions**, mais la présence des **barbelés** et la connaissance que l'on a de l'histoire contemporaine imposent une lecture négative : Jérusalem devient un symbole du déchirement des populations, de l'écrasement militaire, du danger.

## **II. Histoire de la Palestine, des conflits entre Israël et la Palestine.**

**Afin que les discussions avec les élèves puissent être riches et intelligentes, il est impératif de passer par une histoire des faits :**

La Palestine est une **zone géographique du Proche-Orient** qui comprend la vallée du Jourdain, la Mer morte et s'étend jusqu'au golfe d'Aqaba. Au centre de ce territoire s'étend une chaîne montagneuse jusqu'au plateau de Judée et au désert du Néguev.

La Palestine est le lieu d'une **histoire religieuse très riche**. Cette richesse a pour conséquence d'en faire un **champ de rivalités religieuses et politiques** dès l'Antiquité, où l'opposition des Juifs aux Romains puis la défaite des Juifs a pour conséquence la diaspora juive.

Dans l'**Ancien Testament**, la Palestine est la **terre promise au peuple hébreu**. Pour les **Chrétiens**, le **tombeau du Christ**, le Saint-Sépulcre, est à Jérusalem. Pour les **Musulmans**, Jérusalem est aussi **une ville sainte**.

Les **rivalités** en Palestine sont nombreuses. Elles se situent sur les **plans religieux, économique, territorial et politique**. Des conflits s'y sont noués entre Juifs et Romains ; Chrétiens et Arabes ; orthodoxes, catholiques et protestants européens ; Juifs et Arabes.

Au **XIXe siècle**, le Proche-Orient et notamment la Palestine sont les enjeux d'une **lutte d'influence entre les**

**puissances européennes et l'empire ottoman.** Les puissances européennes implantées au Proche-Orient tentent dans des objectifs économiques et politiques de s'allier aux pouvoirs locaux.

A la fin du XIXe siècle plusieurs facteurs amènent un **renforcement de la présence juive en Palestine** ; d'une part la **politique européenne** pousse les Juifs d'Europe à s'implanter en Orient afin d'y augmenter la **présence occidentale**, d'autre part des tensions économiques et politiques provoquent une accentuation des **pogroms en Europe de l'Est**.

**Le sionisme**, mouvement politique nationaliste irrédentiste, revendique dès la fin du XIXe siècle la **création d'un Etat juif en Palestine**. La Palestine est administrée par l'empire ottoman, dont l'influence baisse après la Première Guerre mondiale et qui s'effondre en 1923.

**Les pogroms, la Première et surtout la Seconde Guerre mondiale** avec la Shoah accentuent l'**émigration des Juifs d'Europe** en Palestine. Durant la Première Guerre mondiale, **les puissances européennes**, notamment la Grande-Bretagne, se montrent favorables à la constitution en Palestine d'un « foyer national juif<sup>1</sup> ». Dès lors que les populations juives s'installent de façon visible, durant le premier quart du XXe siècle, les populations arabes marquent leur hostilité et les puissances nationales arabes s'opposent aux déclarations sionistes.

Les populations juives immigrées, arrivées à partir des années 1880, forment progressivement une nation. En 1918, **l'hébreu** devient l'une des trois langues officielles (avec l'anglais et l'arabe). La Palestine est alors **sous mandat britannique**, il n'existe pas de gouvernement national en Palestine. Il est impossible pour les puissances occidentales de concilier les droits qui ont été reconnus aux sionistes et le pacte de la Société des Nations qui impose de respecter la volonté des communautés (donc de la majorité musulmane)

**Les tensions explosent** dans les années 1920 et 1921 entre les populations juives et musulmanes. Un embryon d'Etat juif se constitue entre 1917 et 1930.

Les Juifs arrivés au XIXe siècle avaient acheté des terres, au XXe siècle l'implantation des populations juives s'organise : une Agence juive est créée en 1929 pour réaliser le Foyer national juif ; dotée d'une existence autonome, elle devient un quasi-gouvernement (institutions politiques autonomes, députés.)

En 1937, les Arabes de Palestine appellent à la solidarité des Musulmans du monde entier contre le sionisme. La révolte s'étend à tout le pays et se double d'une guerre civile. En 1939 les Britanniques échouent à satisfaire les deux populations de la Palestine.

Après la Seconde Guerre mondiale, **l'immigration juive s'accroît en Palestine**, soutenue par les **puissances occidentales** (Etats-Unis et URSS), la **Ligue arabe** est née et s'oppose au sionisme. La situation est explosive, **la violence vient en Palestine des Juifs comme des Arabes**.

**En 1947, l'ONU propose un plan de partage de la Palestine en deux Etats**, l'un arabe, l'autre juif. La Grande-Bretagne quitte la Palestine la même année.

**L'Etat d'Israël est proclamé en 1948**. A partir de ce moment, **les guerres se succèdent**. La guerre des dix jours en 1948 est gagnée par Israël, donnant lieu à un exode des populations palestiniennes arabes et à la mise en place de camps de réfugiés. Cette situation est accentuée lors de la guerre des Six Jours et de la guerre du Kippour.

**La situation actuelle** de la Palestine et d'Israël reste **explosive**. Ce sont deux nationalismes qui revendiquent la même terre et luttent pour l'obtenir. Cette situation connaît des moments d'accalmie et des moments d'exacerbation.

Les populations ne sont pas homogènes, chaque peuple est divisé entre des gens qui pensent différemment le fait religieux et le fait politique : tous les Juifs d'Israël ne sont pas sionistes, tous les Arabes de Palestine ne sont pas antisionistes. Des degrés, des différences de points de vue existent que cette synthèse ne fait pas apparaître.

Cette synthèse ne fait pas davantage apparaître la difficulté pour ces populations de vivre dans cette situation. C'est pour partie ce que le spectacle *O-dieux* montre<sup>2</sup>.

### III. Les conditions de mise en scène « donner aux oreilles à voir et aux yeux à entendre »

#### 1) Extrait du début de la pièce

Texte original : novembre 2011

Traduction d'Olivier Favier et Federica Martucci mai 2013, avec le soutien de la Maison Antoine Vitez.

<sup>1</sup> Déclaration Balfour, 1917.

<sup>2</sup> Voir en annexe, pp. 18-20 l'article « Petite histoire de la Palestine pour les nuls » publié par Camille Pollet, doctorant en histoire, le 29/07/2014 sur le site <http://rue89.nouvelobs.com>

Sur scène il n'y a qu'une seule comédienne.

Mais sur elle doivent pointer trois projecteurs de couleurs distinctes, qui l'inondent à chaque fois de trois couleurs facilement identifiables et différentes. À chaque fois que s'allumera sur elle l'une de ces couleurs, la comédienne deviendra l'un des trois personnages.

EDEN GOLAN Professeure d'histoire juive, israélienne, 50 ans	SHIRIN AKHRAS, Etudiante islamique, palestinienne, 20 ans	MINA WILKINSON, militaire américaine, 40 ans
	<p>Le 29 mars 2002 à 14 h 04 : je ne le sais pas encore mais un an, 10 jours et 8 heures nous séparent de ce tir dans le bar Rishon-Lezion à Tel Aviv. C'est gum'at : vendredi.</p> <p>Mon nom est Shirin Akhras, j'étudie l'Histoire de la Palestine. Université Islamique de Gaza.</p> <p>L'enseigne du magasin de mon père est de plus en plus sale : « Batteries pour voiture ». Elle est cuite par le soleil, par le vent, par la pluie drue comme des aiguilles de cette zone industrielle d'Erez où les camions font des allers-retours toute la journée.</p> <p>Je fixe l'enseigne de mon père. Qui sait pourquoi. Peut-être que les jours importants – ceux qui sont différents des autres – même ton regard change et t'amène à remarquer des choses auxquelles d'habitude – les jours normaux, ceux qui ressemblent aux autres – tu ne prêtes pas attention.</p> <p>C'est un jour comme ceux-là aujourd'hui, je le sais. Cela fait des mois que je l'ai noté dans mon journal. Entouré la date, au feutre vert. Depuis une semaine je fais le compte à rebours : moins sept, moins six, moins cinq, quatre, trois, deux, un : aujourd'hui. J'y suis.</p> <p>Je passe voir mon père, comme chaque jour avant de sortir : je le salue. « Sabah al-khayr ! » « Sabah al-khayr ! » Bonne journée, sans me regarder. Puis il lève les yeux, machinalement, et dès qu'il voit comment je suis habillée il fronce les sourcils : ça m'arrive une fois tous les six mois de m'habiller comme ça à l'occidentale. C'est pas mon genre, je sais bien.</p> <p>Je lui fais comprendre que je suis en retard, j'ouvre la porte et je m'en vais.</p> <p>D'ici à l'Université islamique de Gaza la route n'est pas longue : je la fais tous les jours, d'abord à pied, puis l'autobus, serrés les uns contre les autres avec mon sac plein de livres : bien fermé. Parce que j'ai honte, devant les autres, de pouvoir étudier. Fille qui étudie égale famille aisée. Famille aisée égale compromis. Compromis égale tout le contraire de moi.</p> <p>L'arrêt d'autobus où je descends tous les matins est le douzième depuis chez moi. Mais pas ce matin. Ce matin c'est presque au terminus. De l'autre côté : au bout des maisons, on m'a dit « le troisième hangar industriel, au coin, à gauche, il y a un mur de chaux grise avec écrit dessus Fahya Abdel Hadi. » Voilà : c'est là. C'est là que je vais, à mon premier rendez-vous pour devenir martyre, martyre d'Al-Qassam.</p>	

Le 29 mars 2002 à 14 h 04 : je ne le sais pas encore mais un an, 10 jours et 8 heures nous séparent de ce tir dans le bar Rishon-Lezion à Tel Aviv.

Mon nom est Eden Golan. J'enseigne l'histoire juive. Ou mieux : j'enseigne l'histoire de tous, juifs ou pas. Durant des millénaires c'est la même. Mais moi je l'enseigne du point de vue des Juifs.

Chaque fois que je pars en avion, quand nous décollons de la piste, alors que les immeubles deviennent tout petits et que les villes tiennent dans la main, chaque fois je pense à ça : à mon métier. Parce que là-dessous, petits comme des fourmis, minuscules, dans des têtes plus petites que des têtes d'épingles, nous faisons la guerre des points de vue. Vu d'en bas c'est un drame : tu es dedans. Vu d'en haut c'est plutôt drôle. Une comédie ? Une farce ? Une chose est sûre : j'en fais partie.

Le 29 mars 2002 à 14 h 04 : je ne le sais pas encore mais un an, 10 jours et 8 heures nous séparent de ce tir dans le bar Rishon-Lezion à Tel Aviv.

Je m'appelle Mina Wilkinson, américaine femme et soldat. Unités d'appui. Soutien d'outre-mer. Plus ou moins déclarés. Une chose est sûre : on est là.

Ça fait six heures qu'on est là dehors, les mitraillettes pointées, les radios allumées. Six heures. Barricadés, serrés, entre le bleu des sirènes de police et le vert métallisé des transports blindés. Yes Sir. Nous aussi. Moi aussi.

Je crois que chez moi aussi, de l'autre côté de l'océan, à Minneapolis, Pâques est passé depuis peu. Je crois. Je pense. Il me semble. Grosso modo Pâques tombe toujours maintenant, même si le jour change chaque année ; ils pourraient fixer un jour toujours le même, ça serait plus facile pour s'en souvenir comme Noël qui tombe toujours en décembre, réglé comme du papier à musique.

Je comprends pas pourquoi ils se mettent pas d'accord pour trouver une date fixe aussi pour Pâques, je sais pas comment on peut exiger qu'en plus du travail, de la famille, et du reste, il faudrait se souvenir aussi de calculer quand tombe le jour de Pâques. Et puis Pâques de toute façon c'est moins beau que Noël. Il n'y a pas de fêtes et pas de décorations, et les vacances durent moins longtemps.

Une chose est sûre : on est là. Déployés, tout autour de ce taudis de béton gris dans le village de Kafr Qassem, sur la route de Rosh HaAyin. Un cube de béton, avec une antenne plantée sur le toit. Les réfugiés appellent ce cube maison et ils vont même jusqu'à y habiter. Maintenant là-dedans il y a un Palestinien de 40 ans qui a pris deux Juifs en otage et menace depuis six heures de leur faire sauter la cervelle. Il le fera ? Il ne le fera pas ? Pour l'instant il crie et c'est tout, depuis six heures, il hurle qu'il frappera à la porte du Paradis avec les crânes des sionistes.

- Que comprenez-vous des didascalies, du début du texte ?
- Qu'est-ce qui caractérise chacune de ces trois femmes ? Partir du texte, observer leur langage.
- Sur quoi l'intrigue peut-elle reposer ? Que va-t-il, que peut-il se jouer ?

## **2) La pièce : un monologue ?**

Une seule comédienne porte trois personnages : **Shirin Akhras**, 20 ans, palestinienne, étudiante en théologie islamique ; **Eden Golan**, 50 ans, israélienne, professeur d'histoire juive ; **Mina Wilkinson**, 40 ans, américaine, militaire en mission.

- Comment une seule personne peut-elle en interpréter trois ?

Attendre les idées des élèves (gestes, vêtements...). Le principe des douches de lumière colorée n'a pas été conservé tel quel par le metteur en scène. De surcroît, une discussion avec les élèves peut amener assez rapidement l'idée que ces changements de couleur ne peuvent pas être suffisants s'ils ne s'accompagnent pas d'un jeu d'acteur...

- Comment chaque personnage peut-il être individualisé ?

**Activité** : proposer aux élèves, chez eux, d'étudier les tics, les postures de trois personnes d'âge différent au sein de leurs familles, les attitudes et gestes des enfants, des parents, des grands-parents ; ils devront être attentifs aux postures qui individualisent chacun d'entre nous et nous donnent une identité.

En classe, essayer de mimer les gestes de chaque génération, avec un support de jeu (une table, le repas, les courses...)

→ *En annexe (p. 15) figure une interview de la comédienne Marie-Cécile Ouakil, interprète des trois personnages. Cette interview peut être lue avant le spectacle, pour le préparer, ou après, pour l'approfondir.*

*Il est aussi possible de réfléchir aux costumes : quelques remarques de la couturière figurent p. 17.*

## **3) Enjeux de cette pièce**

- Pourquoi faire entendre ces trois femmes ? Qu'a pu vouloir dire l'auteur à travers leurs voix ?
- Pourquoi faire porter trois discours et trois identités par une seule comédienne ? Comment ?

Après avoir écouté les élèves, passer par la lecture de la note d'intention de Kheireddine Lardjam, metteur en scène :

« Je veux être un poète de la réalité » affirmait Pier Paolo Pasolini. Stefano Massini apparaît comme l'héritier de cette esthétique [...], il écrit un théâtre en prise avec le réel, avec le monde d'aujourd'hui, et poétique tout à la fois.

Avec *Jecroisenunseuldieu*, pièce écrite en 2011 et traduite en 2013, Stefano Massini donne voix à trois femmes aux vies fondamentalement différentes mais aux destins tragiquement liés. La première est l'Israélienne Eden Golan, professeure de renom en Histoire juive. Pacifiste, elle éprouve une forte empathie à l'égard du peuple palestinien, jusqu'au moment où elle échappe de justesse à un attentat kamikaze qui la traumatise. La deuxième, Shirin Akhras, palestinienne, est une étudiante musulmane âgée de 20 ans. Elle décide de sacrifier sa vie pour son peuple en se portant volontaire pour être kamikaze, mais avant de se faire exploser pour Allah, elle doit accomplir une série d'épreuves visant à tester sa volonté et la force de son âme. La dernière est l'Américaine Mina Wilkinson, militaire en mission sur le territoire israélo-palestinien. Les conflits entre Israéliens et Palestiniens composent sa routine quotidienne. Elle les observe d'un œil parfois distrait, souvent blasé, mais non dépourvu de perplexité sur le rôle qu'elle est censée y tenir.

Ces trois destins sont interprétés par une seule et même comédienne. L'auteur y croit, y tient car pour lui « sur scène, il n'y a qu'une seule comédienne. »

Cette œuvre se dévoile au public comme une étude géologique impitoyable dans les entrailles d'un Moyen-Orient prêt à exploser. Prenant vie sur scène, trois portraits de femmes nous conduisent dans un dédale d'expériences et de pensées, mais il n'y a pas d'Ariane pour nous guider vers une issue. Trois histoires, trois identités s'entrelacent, proposant des zooms successifs sur trois visages anonymes dans une foule de la ville de Tel Aviv. Leurs monologues simultanés se reflètent réciproquement. Trois visions se juxtaposent et racontent les mêmes événements dans un style très cinématographique. Trois visions divergentes d'un monde identique permettent de découvrir à la fois des profondeurs de

différences et des lueurs de symétrie, parce qu'il y a toujours une géométrie dans le chaos. Le spectateur fait un choix, en se frayant un chemin à l'intérieur de ce que lui offre le texte.

Les ruptures, le rythme et la musicalité de ce texte poussent le spectateur à être actif. Cette forme théâtrale est tournée vers le spectateur auquel elle s'adresse directement, impliquant un rapport qui, là aussi, peut revêtir une certaine portée politique.

Le théâtre doit ébranler les certitudes, pas asséner des vérités toutes faites. Cette pièce n'est pas une œuvre sur le conflit Israélo-palestinien mais elle le raconte, le rend sensible, concret, et surtout humain. Je pense que le but du théâtre n'est plus de conscientiser les masses mais plutôt d'interroger l'individu, notamment dans son rapport au collectif, de l'aider à comprendre que l'action de chacun a une incidence certaine sur nos organisations collectives. A travers le parcours de trois femmes anonymes, ce texte tente d'ouvrir des chemins et de poser des questions qui apparaissent entre les lignes. J'ai choisi de travailler sur ce texte parce qu'il a la prétention de dire « je ne sais pas » tout en criant l'humain.

Notre première tâche sera de tenter de donner « chair et sang » à chacune des trois femmes que nous considérerons sans priorité de rôles ou de fonctions dans la pièce. Nous essaierons de ne pas excéder *le point d'engagement dans l'histoire* de chacun des personnages. Nous tenterons d'avoir l'œil pour « entendre » et les oreilles pour « voir » chaque geste et parole. Dans la direction d'acteurs, nous chercherons les « situations » et les « intentions », ce qui motive cœurs, corps et âmes sans juger de qui est « coupable » ou « pas » et en nous méfiant des archétypes démonstratifs. Il pourrait être intéressant de tenter de comprendre les interrogations des différents personnages et d'interpréter leurs réparties en tirant les fils des allusions philosophiques sur la volonté, le désir et la haine des hommes.

- **Quelles informations pouvons-nous retirer de cette note d'intention ?**
- **Que peuvent signifier, concrètement, sur scène ou dans le rapport au spectateur, ces citations extraites de la note d'intention ?**

- « une étude géologique impitoyable dans les entrailles d'un Moyen-Orient prêt à exploser »
- « trois portraits de femmes nous conduisent dans un dédale d'expériences et de pensées, mais il n'y a pas d'Ariane »
- « Le théâtre doit ébranler les certitudes, pas asséner des vérités toutes faites »
- la pièce « raconte, rend sensible, concret et surtout humain » le conflit israélo-palestinien

→ *En annexe (p. 18) figure une interview du metteur en scène, Kheireddine Lardjam.*

#### **4) La scénographie, l'aspect visuel du spectacle**

Après que les élèves ont bien compris où se passe l'intrigue (à Tel-Aviv, entre autres) et qui sont les personnages incarnés par la comédienne, leur proposer d'imaginer comment montrer sur une scène de théâtre, lieu unique, les différents espaces que suggère l'intrigue.

D'après le début du texte, les trois femmes sont fondamentalement différentes et parlent, dès la première scène, d'endroits différents : Shirin Akhras sort de chez elle, elle mentionne le magasin de son père ; Eden Golan n'est pas située, elle parle de ce qu'elle pense du paysage israélo-palestinien qu'elle voit depuis avion, apparemment dans un souvenir, mais ne nous livre pas le lieu d'où elle s'exprime. Mina Wilkinson est face à une maison où un Palestinien aux abois tient deux Israéliens en otage.

La date mentionnée par chacun des personnages est aussi située dans un lieu : un bar.

#### **- En fonction des lieux évoqués dès les premières scènes, où la pièce peut-elle se jouer ?**

Attendre les propositions des élèves. Leur demander de penser aux lieux, à la pertinence de tel ou tel lieu, à la façon de les montrer.

Attendre leurs suggestions avant de passer à la scénographie choisie par la compagnie El Ajouad.

**La scénographe, Estelle Gautier**, a commencé par travailler à partir d'images réelles.

#### **Montrer les images suivantes aux élèves (pp. 8-12), puis réfléchir avec eux à la façon de le justifier :**

#### **- La représentation du décor part d'un ancrage dans le réel, dans l'univers contemporain.**

Commenter les passages aux frontières : déshumanisation, industrialisation, opposition entre les deux postes frontières représentés

La signalétique renvoie au danger, à un état de tension qui devrait être ponctuel (plan Vigipirate) mais qui s'éternise dans le territoire israélo-palestinien et qui devient le quotidien des populations

#### **- Pour alimenter la réflexion sur le décor, la compagnie a exploité des œuvres d'art contemporain.**

Que peuvent apporter les œuvres des plasticiennes Mona Hatoum et Haegue Yang ?

Qu'apporte l'art aux photographies du réel ?

En quoi le transforme-t-il ? Que dit-il ? A qui ?

**Faire réfléchir les élèves à l'utilité des stores, en termes de dissimulations, de voile, de figuration ou d'évocation d'espaces.**

**Leur proposer ensuite, si l'exercice a fonctionné, le croquis en page 13, qui représente de façon simplifiée la scénographie choisie par la compagnie. Les faire parler, juger, commenter la scénographie à partir de ce croquis.**



Recherche d'image : checkpoints



Recherche d'images : le poste-frontière d'Erez



### L'ÉTAT D'URGENCE EST EN VIGUEUR SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN.

Cette disposition exceptionnelle permet aux préfets, dans un contexte de trouble grave à l'ordre public, de prendre des mesures renforcées pour préserver l'ordre public et prévenir de nouveaux attentats terroristes.

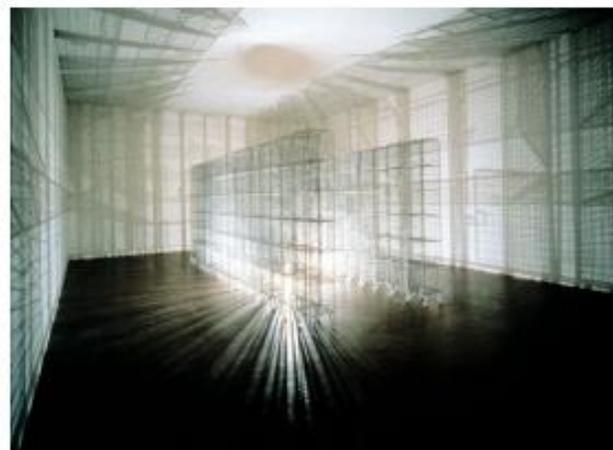
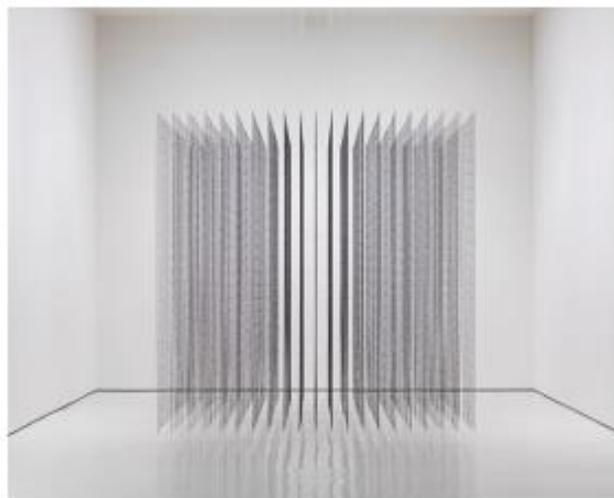
*Restez attentifs aux informations et consignes délivrées par votre préfecture.*



#### Les niveaux d'alerte du plan Vigipirate

<b>ROUGE RENFORCÉE</b> État de veille renforcé	<b>LEUR PISSED</b> SPÉCIFIQUES GARE ET AÉROPORTS	• Mesures d'alerte renforcées par rapport aux conditions normales de veille. • Renforcement des contrôles de la sécurité aéroportuaire des aéroports. • Mesures de sécurité renforcées dans les gares de voyageurs, notamment dans les zones de passage des voyageurs en transit.
<b>ORANGE</b> Présence d'un attentat imminent	<b>ROUGE</b> Présence d'un attentat imminent	• Mesures de sécurité renforcées par rapport aux conditions normales de veille. • Renforcement des contrôles de la sécurité aéroportuaire des aéroports. • Mesures de sécurité renforcées dans les gares de voyageurs, notamment dans les zones de passage des voyageurs en transit.
<b>JAUNE</b> Surveillance renforcée	<b>ÉCARLATE</b> Présence d'un attentat imminent	• Mesures de sécurité renforcées par rapport aux conditions normales de veille. • Renforcement des contrôles de la sécurité aéroportuaire des aéroports. • Mesures de sécurité renforcées dans les gares de voyageurs, notamment dans les zones de passage des voyageurs en transit.

Recherches d'images sur la signalétique



Recherches d'images : travaux de Mona Hatoum, plasticienne libanaise contemporaine, d'origine palestinienne.



Recherche d'images : travaux de Haegue Yang, plasticienne sud-coréenne contemporaine.



Croquis d'Estelle Gautier, réflexions sur la scénographie

## **Après la représentation**

Après un spectacle de ce type, il peut être important d'ouvrir un temps de discussion avec les élèves.

A ce titre, il serait plus intéressant de garder les interviews des annexes pour revenir sur le spectacle après l'avoir vu.

Voici quelques propositions de questionnements.

**Qu'avez-vous compris de cette pièce ?**

**L'avez-vous aimée ou non, et pourquoi ?**

**Comment la comédienne changeait-elle de rôle ?**

**Qu'arrive-t-il à Eden Golan, la professeure ?**

**Pourquoi ?**

**Qui se maquille lorsque le public entre ? Pourquoi, à votre avis ? (pour ne pas mettre en place une entrée artificielle de la comédienne, pour montrer le passage de la comédienne au personnage de Shirin qui elle aussi se prépare avant de sortir de chez elle).**

**Cette pièce a-t-elle changé votre point de vue sur le conflit israélo-palestinien ? Trouvez-vous les discours des personnages justes, pertinents, intelligents, et pourquoi ?**

### Interview de Marie-Cécile Ouakil, comédienne et interprète d'*O-Dieux*



#### - Qu'avez-vous pensé du texte lorsque vous l'avez découvert ?

Ce qui m'a plu à la découverte de ce texte était le fait qu'il mettait en scène des personnages et des situations réalistes – le réalisme a d'ailleurs été un point sur lequel nous avons beaucoup travaillé lors des répétitions et de la création du spectacle. Ces personnages sont pris dans des situations extrêmes.

Le texte m'a plu pour son originalité, pour sa force : il s'agit d'une pièce actuelle, brûlante, qui questionne sur un plan humain des situations que nous percevons à travers les médias. En parler de cette façon, comme le fait Stefano Massini, tient presque de la mise à nu d'un tabou. Les pièces qui interrogent l'actualité de cette façon sont rares.

#### - Quelles étaient les particularités de ce travail ?

C'est d'abord le fait qu'il s'agit d'un monologue, c'est l'un des premiers que je joue depuis des travaux d'écoles, lorsque j'étudiais à l'ENSATT. Il s'agit d'un vrai travail de jeu.

#### - Comment interpréter trois personnages différents ?

C'est justement là que se joue le travail. Interpréter ces personnages revient à une forme de conjonction qu'il faut inventer. Cette conjonction passe par des postures, par le physique : c'est d'abord le corps que le public voit. Pour ces personnages, il a fallu trouver des attitudes, des façons particulières de tenir les mains, une attitude particulière qui passe aussi par le visage.

Avec Kheireddine Lardjam, nous avons dû créer des images fortes, des tableaux dans lesquels les silhouettes des trois personnages apparaissent et soient aisément reconnaissables. Le texte impose une alternance de voix sans transition, c'est par mon corps, mon visage, ma parole que doivent passer ces transitions.

Bien sûr, nous utilisons aussi des accessoires, le foulard par exemple que porte Shirin peut devenir la silhouette d'une mitraillette lorsque la parole passe à Mina ; le gobelet que tient Shirin est tenu d'une façon différente par Eden...

J'ai également travaillé sur ma voix, sa profondeur, et sur mon élocution : ainsi, le personnage d'Eden est un peu plus affecté que les deux autres, elle a une façon un peu précieuse de parler... de surcroît, elle est attentive aux mots, plus que les autres, et c'est logique puisqu'il s'agit d'une enseignante qui doit utiliser les mots justes pour nommer les choses.

Mais je veux souligner aussi que tous les membres de la compagnie, tous les artisans du spectacle aident à la compréhension des transitions : les lumières, la musique, l'ambiance sonore, tout concourt à distinguer les changements de lieux et de personnages.



#### - Votre point de vue sur les personnages a-t-il changé au fil de ce travail ?

Oui... Shirin m'est apparue plus forte, plus dure qu'à la première lecture. Ce qui caractérise ce personnage, celui de la jeune Palestinienne, c'est sa détermination. J'ai perçu de façon de plus en plus tangible au fil du travail l'humour de Mina. C'est avec Eden que j'ai été le plus surprise. Sous la direction de Kheireddine Lardjam, j'ai perçu qu'elle avait une attitude de plus en plus radicale à l'égard de sa société et des conflits qui déchirent cette société. Avant l'attentat auquel elle échappe, c'est une femme ouverte, humaine, tolérante, et j'avais envie que cette attitude perdure au fil de la pièce. En réalité, le personnage bascule dans l'intolérance, se ferme, et incarne cette haine unique, centrale, ce vers quoi on avance dans la pièce, et ce que provoquent chez les personnages les tensions qui affectent cette zone.



**- Comment avez-vous travaillé ? Comment avez-vous constitué l'aspect visuel de ce spectacle ?**

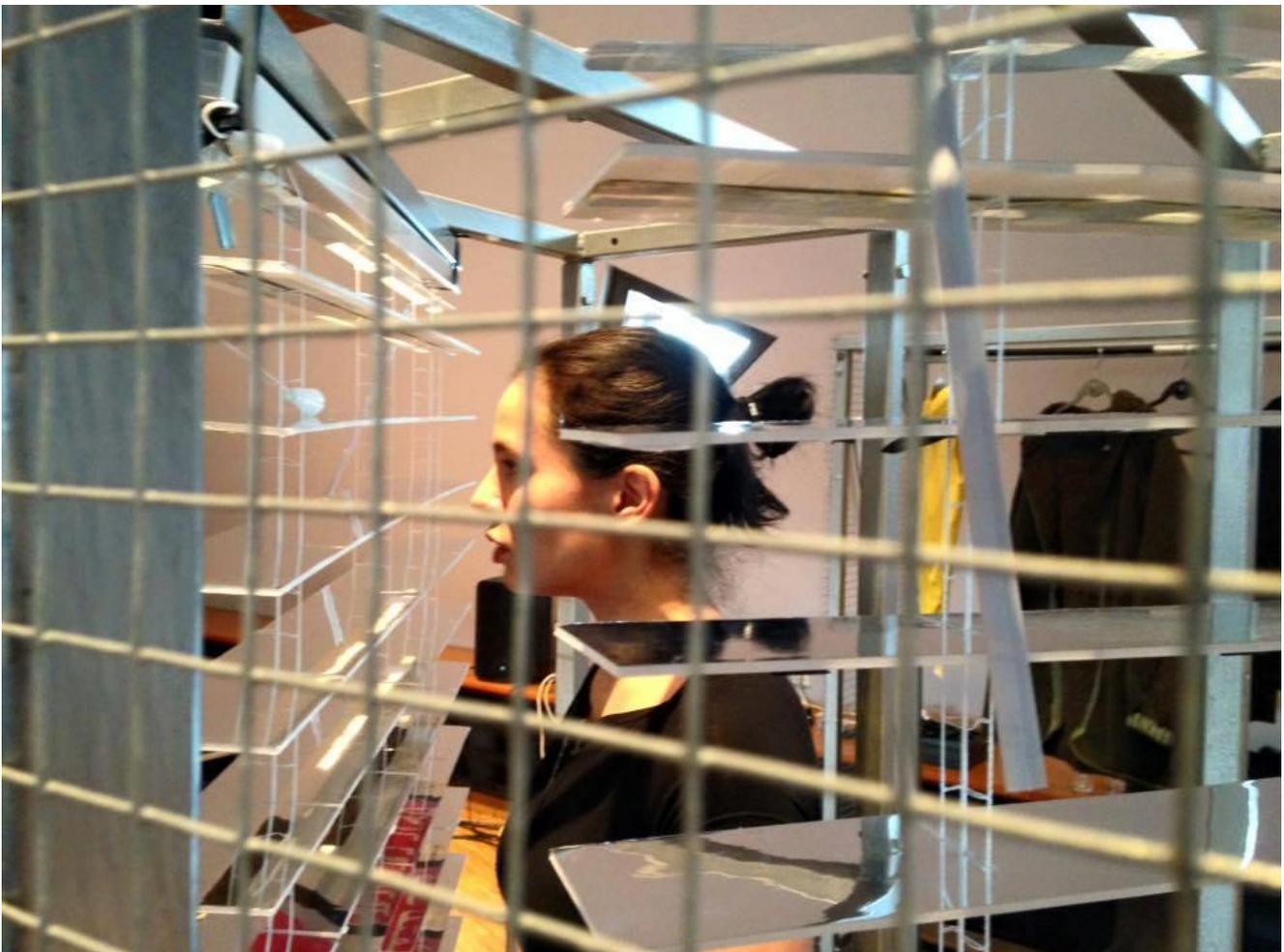
Nous sommes partis d'une recherche documentaire. Dans la mesure où le texte est très actuel, et lui-même très documenté, nous avons jugé nécessaire de passer par une documentation iconographique sur les lieux réels où se passe l'action ou qu'elle évoque. Nous avons travaillé sur des photos, vu des films sur ces espaces.

Comme nous le faisons habituellement au sein de la compagnie El Ajouad, j'ai travaillé avec Kheireddine Lardjam, le metteur en scène. J'ai commencé de prendre en charge l'espace après que Kheireddine et Marie-Cécile Ouakil, l'interprète des trois personnages, ont déjà commencé à travailler sur le texte. Nous avons évalué conjointement avec le metteur en scène le produit de mes recherches documentaires. Au finale, la scénographie actuelle est le résultat d'une hybridation des différentes idées que nous avons eues et testées, elle est porteuse de plusieurs intentions.

**- Quelles sont ces intentions ? Comment est composé l'espace de cette pièce ?**

Les images que j'ai cherchées renvoient aux lieux évoqués par l'action, et la scénographie actuelle les figure, de façon suggestive. Nous n'avons pas voulu ancrer ce spectacle dans un lieu unique puisque plusieurs espaces apparaissent dans la pièce, dans le texte ; en revanche, nous n'avons pas davantage souhaité figurer des espaces hyperréalistes. Notre objectif n'est pas de coller à la réalité mais de la suggérer, d'ancrer le spectacle dans un ensemble de signes qui peuvent être référés à la réalité sans la dire exactement.

Ce choix permet de signaler l'ancrage dans le réel tout en autorisant une mise à distance qui peut être poétique et critique. Ainsi, la scénographie de ce spectacle permet de montrer différents espaces, de créer des images dans lesquelles le spectateur puisse se projeter. Ce que nous avons voulu montrer, ce sont entre autres des tableaux des check-points, d'Erez, des miroirs de la loge qui renvoient à l'univers de la comédienne qui doit incarner chaque personnage, des fenêtres qui signalent l'intimité des personnages... c'est la raison pour laquelle nous avons travaillé avec des stores qui permettent, une fois fermés, côté réfléchissant, d'évoquer les miroirs de la loge ou de la chambre des personnages mais qui peuvent aussi évoquer les baies vitrées des immeubles très modernes de Tel-Aviv. Nous voulions aussi rendre sensibles des images plus pauvres du territoire israélo-palestinien, les espaces poussiéreux, les frontières entre les deux peuples. Les stores ouverts dissimulent et montrent, ils évoquent les tourniquets des check-points, l'enfermement de certains des personnages.





#### **- Justement, que représentent les signes imprimés sur les stores ?**

Ces signes ont été construits à partir du travail de documentation sur les checkpoints, à partir de photojournalisme souvent. Nous avons voulu réaliser ici un collage, un patchwork, une composition fictive à partir de documents réels. Il était important pour nous qu'apparaissent sur ce collage l'anglais, l'arabe et l'hébreu. Nous voulions montrer un graphisme évoquant la complexité et la coexistence des nationalités en présence dans cette zone. Même si le produit, l'association de tous ces signes, est fictif, il doit être immédiatement reconnaissable comme officiel.

Un autre point important, une autre problématique était de montrer l'état de crise, la situation d'urgence, qui doit être lue et reçue comme temporaire. Les personnages vivent une situation de crise aiguë, comme les populations locales, qui se pérennise. C'est aussi la fonction du rubalise qu'utilise Mina : il s'agit de montrer un état éphémère, d'urgence, de danger. Pourtant cette situation dure, comme les postes de contrôles aux frontières des territoires.

#### **- Pourquoi avoir voulu montrer la loge de la comédienne ?**

Ce choix est surtout lié au travail de direction d'acteur que met en place Kheireddine Lardjam ; la présence de la loge d'acteur, de l'extérieur de l'histoire et de l'intrigue, permet un glissement progressif dans la fiction. Souvent, Kheireddine ne choisit pas d'abord un texte, mais d'abord des acteurs : ici, Marie-Cécile apparaît en premier, c'est la comédienne que l'on voit se préparer dans sa loge. Et progressivement, elle glisse vers l'incarnation de Shirin Akhras.

Il faut bien reconnaître que l'exigence de l'auteur que les trois rôles soient interprétés par une seule comédienne implique que ces rôles se fabriquent en direct devant le spectateur. Le spectateur sait très bien que c'est la même personne qui joue les trois rôles, et Kheireddine a choisi de souligner plutôt que de dissimuler cet artifice, et de l'inscrire dans le spectacle. Il montre ainsi la fabrique du spectacle.

#### **- Quelles étaient les difficultés majeures de cette scénographie ?**

Il n'y avait pas vraiment de difficulté technique. Le plus difficile était de faire coexister tous ces éléments – la loge, la ville, les espaces plus pauvres, les zones militarisées, les frontières – sur un seul espace, qui de surcroît devait rester petit, mobile. Une autre difficulté était de poétiser, de donner une dimension symbolique, à la fois plurielle et homogène à cet espace. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes aussi inspirés des travaux de plasticiens contemporains, d'artistes qui travaillent sur la représentation des frontières et modèlent des formes à partir de fil de fer barbelé, comme Mona Hatoum, ou sur la création de volumes et de tableaux à partir de stores qui découpent l'espace, qui créent des illusions d'optique et interrogent le rapport à la lumière, à l'air, comme le fait Haegue Yang. Il nous a donc fallu réussir à varier l'espace pour créer une dynamique sans complexifier une narration déjà touffue. Il fallait concilier notre désir de figurer les espaces tout en assurant la lisibilité de l'histoire.

---

#### **Quelques observations de Florence Jeunet, costumière**

Il a bien fallu choisir un costume pour habiller ces trois femmes ; si l'idée du foulard vient spontanément pour Shirin, il fallait aussi imaginer un costume qui puisse être cohérent avec chacun des trois personnages.

Des vêtements civils ne convenaient pas au personnage de Mina, la militaire ; en revanche, un pantalon de treillis est aujourd'hui relativement neutre s'il est porté avec d'autres vêtements, et c'est le choix que nous avons fait. La professeure d'université peut très bien faire cours en treillis, Shirin la palestinienne aussi lorsqu'elle s'habille à l'occidentale.

---



**- Pourquoi avoir choisi de travailler sur ce texte ?**

Après les attentats de Charlie Hebdo en janvier 2015, j'ai pris conscience que les polémiques soulevées par les jeunes lors de la minute de silence, leur refus de la respecter, reposaient largement sur des amalgames et des incompréhensions à l'égard de la situation israélo-palestinienne. L'argumentaire des jeunes porte toujours sur la politique israélienne et fait preuve d'une incompréhension générale des problématiques en œuvre sur ces territoires. Cette complexité est loin d'eux, elle est souvent loin de nous, adultes, elle n'est jamais correctement expliquée ou mise en valeur par les médias de masse, qui sont pris dans l'actualité et ne peuvent la mettre à distance pour l'analyser. Les jeunes, et ils ne sont pas les seuls, portent sur ces événements un regard uniforme et souvent faux.

J'avais lu ce texte bien avant les attentats, j'avais apprécié sa richesse : c'est un texte très documenté, pour lequel l'auteur Stefano Massini a mené à bien une véritable recherche. Stefano Massini est un auteur italien, il est issu de la culture juive. Auteur européen, il fait porter à ce texte un dialogue entre l'Europe et le Proche-Orient.

**- Pourquoi le donner à entendre ?**

Je veux surtout poser des questions à travers ce spectacle. Je veux offrir un autre angle de vue sur cette question, rendre sensible la complexité de la situation, la différence radicale qu'il existe entre vivre au milieu d'un conflit et avoir un point de vue sur ce conflit. Ce texte nous offre un point de vue porté par trois femmes, ce qui est rare. Souvent, les textes qui témoignent de conflits ou de guerres ne traitent que le point de vue des hommes.

**- Vous avez adopté le parti-pris de l'auteur de faire jouer trois femmes par une seule comédienne, ce qui n'est pas le cas de toutes les mises en scène de ce texte...**

Stefano Massini a fait de cette donnée une condition très intelligente, le fait de ne voir qu'une comédienne sur scène constitue une preuve concrète, vivante sur le plateau que la souffrance reste la même quelque identité que l'on ait. Que l'on soit mère, sœur, fille, la perte d'un être cher cause le même deuil...

**- Vous osez faire prendre la parole à une kamikaze.**

Au sujet de la kamikaze, Shirin, le fait est troublant à la lecture que Stefano Massini ne donne pas d'explication aux raisons qui poussent cette jeune femme à commettre un attentat. Elle exprime souffrance et colère, elle va jusqu'à inviter le public à choisir une raison à son acte. Ce que nous montre l'auteur, c'est qu'elle a dépassé tout raisonnement logique. Massini exclut même les motivations religieuses.



**- Et que dire des autres ?**

Eden est le personnage le plus proche de nous, de la situation que nous traversons en France depuis les attentats de 2015, où le climat de sécurité prime. Nous suivons Eden dans sa peur sincère et légitime, et nous la voyons basculer dans un certain extrémisme. Cela fait partie des questions que je veux poser.

Mina observe ce qui l'entoure avec humour, elle jette un regard désabusé sur l'absurde de la situation, c'est elle qui nous permet de voir la complexité de ce conflit, de comprendre l'état de la situation au Proche-Orient.

**- Si vous ne faites que poser des questions, que montrer la complexité de la situation, cette pièce risque d'être fort pessimiste.**

Non, il ne s'agit pas d'une pièce pessimiste. C'est une pièce qui nous livre une réalité, malheureusement dure, mais qu'il est impératif de comprendre, d'analyser pour pouvoir répondre à nos propres questionnements et à ceux qui nous sont posés, notamment par les jeunes. Le théâtre ne va pas sauver le monde. S'il a un rôle, c'est d'essayer de le comprendre, de nous donner des outils pour le comprendre.

---

## Petite histoire de la Palestine pour les nuls

Par **Camille Pollet** Doctorant en histoire. Publié le 29/07/2014 à 12h13

Article publié sur

<http://rue89.nouvelobs.com/blog/echos-histoire/2014/07/29/petite-histoire-de-la-palestine-pour-les-nuls-233313>

Non, le conflit israélo-palestinien n'est pas une guerre de religion à proprement parler, même si sa dimension religieuse est fondamentale. Non, le sionisme ne relevait pas du complot. Non, les Etats-Unis n'ont pas été systématiquement favorables aux initiatives d'Israël. Non, aujourd'hui comme hier, les Palestiniens et les Israéliens n'approuvent pas tous les actions de leurs dirigeants. Non, l'évacuation de la bande de Gaza par les Israéliens en 2005 ne reflétait pas une volonté de dialogue avec les Palestiniens.

Malgré l'importance du traitement médiatique de ce conflit, j'entends très fréquemment des inexactitudes sur le sujet. Je crois qu'il faut embrasser les 2500 dernières années pour bien comprendre. Ce que je vous propose ici, à grands traits.

## **Jérusalem, la ville trois fois sainte**

Première religion monothéiste apparue dans l'histoire, le judaïsme s'est développé en Palestine dès l'époque antique. D'après la Bible, c'est Moïse qui guide le peuple hébreu depuis l'Égypte vers la « Terre promise ». David et Salomon seraient parmi les premiers rois d'Israël.

En 70 après J.-C., des juifs de Palestine se révoltent contre la domination romaine. Le général Titus réprime le soulèvement, saccage Jérusalem et détruit le second Temple. De cet édifice, il reste aujourd'hui le mur des Lamentations. Cet événement marque le début de la diaspora : les juifs se dispersent en une multitude de communautés à travers le monde mais entretiennent des liens religieux et, souvent, familiaux malgré les distances.

Dans la tradition chrétienne, c'est aussi à Jérusalem que se trouve le Saint-Sépulcre, le tombeau du Christ.

Avec la Mecque et Médine, Jérusalem est enfin la troisième ville sainte musulmane : le prophète Mohammed y aurait effectué son « voyage nocturne ». Érigés aux VIIe et VIIIe siècles, le dôme du Rocher et la mosquée Al-Aqsa matérialisent cet épisode de la tradition islamique.

Située à quelques centaines de mètres de l'église du Saint-Sépulcre, l'esplanade des mosquées surplombe le mur des Lamentations. La juxtaposition des lieux saints des trois religions est un facteur majeur des conflits anciens et actuels.

## **VIIe-XIXe siècle : domination musulmane et croisades**

De sa conquête par les Arabes en 637 à la fin de la Première Guerre mondiale en 1918, la Palestine est presque exclusivement dominée par des puissances musulmanes.

Seule une parenthèse chrétienne interrompt cette continuité au XIIe siècle : la Première croisade permet en effet aux chrétiens de prendre la « Terre sainte » en 1099. Ils la dominent jusqu'à leur défaite face à Saladin en 1187. Du XVIe au début du XXe siècle, Jérusalem passe sous domination ottomane.

Durant cette longue période, d'importantes communautés juives et chrétiennes vivent en Palestine sous la protection de ces différentes puissances musulmanes. Un décret du sultan ottoman de 1602 illustre bien ses obligations envers les dhimmis, c'est-à-dire les non-musulmans : « *Que tous les membres de ces communautés [juives et chrétiennes] qui s'acquittent envers moi de l'impôt [...] vivent dans la tranquillité d'esprit et vaquent paisiblement à leurs affaires, que personne ne les en empêche ou porte atteinte à leur vie ou à leurs biens, en contravention avec la loi sacrée du Prophète.* »

## **XIXe siècle : l'essor du mouvement sioniste**

Les mentions d'un rassemblement des juifs sur la « terre d'Israël » sont nombreuses dans la Bible. Au XIXe siècle, plusieurs théoriciens juifs développent un projet sioniste : dispersés depuis près de 2000 ans, les juifs devraient se rassembler vers « Sion », c'est-à-dire vers Jérusalem et la Palestine. Parmi ces intellectuels, Theodor Herzl écrit : « *Si sa Majesté le Sultan consentait à nous donner la Palestine, nous pourrions nous charger de mettre en ordre les finances de la Turquie. Pour l'Europe, nous formerions là-bas un élément du mur contre l'Asie ainsi que l'avant-poste de la civilisation contre la barbarie.* »

Anecdote curieuse a posteriori, Herzl envisage aussi que l'Argentine cède une part de son territoire aux juifs.

Les migrations de juifs du monde entier vers la Palestine se développent sous l'effet des théories sionistes, mais aussi pour échapper aux persécutions antisémites telles que les pogroms, généralement liées à la montée des nationalismes. Dans les années 1890, des intellectuels sionistes comme Asher Ginsberg dénoncent cependant l'attitude « despotique » de certains migrants juifs envers les Arabes de Palestine.

En 1914, la Palestine compte entre 60 000 et 80 000 Juifs pour plus de 600 000 Arabes.

## **1914-1945 : les deux guerres mondiales et le mandat britannique**

En 1917, en plein conflit mondial, le Royaume-Uni se positionne déjà sur la question de la Palestine. Balfour, premier ministre britannique, publie sa lettre adressée au sioniste Lord Rothschild : il s'y déclare favorable à la création en Palestine d'un « foyer national juif ».

Dans le camp des vaincus en 1918, l'empire Ottoman est démantelé par les traités de paix. À l'exception de la Turquie, le Proche-Orient est désormais administré par les puissances occidentales auxquelles la Société des Nations a confié un mandat. La Palestine relève d'un mandat britannique. Aucun Etat juif n'est alors créé.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le génocide juif initié par l'Allemagne nazie et par les régimes collaborateurs provoque la mort de cinq à six millions de personnes.

La « destruction des juifs d'Europe » accentue le phénomène migratoire. En 1945, la Palestine compte environ 553 000 Juifs pour 1 240 000 Arabes. La Shoah rend aussi d'autant plus urgente la question de la création d'un Etat juif.

## **1948 : la proclamation de l'Etat d'Israël**

Après la Deuxième Guerre mondiale, alors que les Etats arabes du Proche-Orient obtiennent leur indépendance, l'Organisation des Nations unies vote un plan de partage pour la Palestine. Ce plan prévoit un Etat juif, un Etat arabe, ainsi qu'un statut international pour Jérusalem. Accepté par les sionistes, ce plan est refusé par les Arabes de Palestine et leurs alliés.

En 1948, alors que le plan de l'ONU n'est pas encore réalisé, le mandat britannique prend fin. Les juifs proclament l'Etat d'Israël, rapidement reconnu par les Etats-Unis et par l'URSS.

## **1948-1949 : la première guerre israélo-arabe**

D'emblée, les Arabes de Palestine ainsi que l'ensemble des Etats arabes voisins (la Syrie, l'Irak, la Transjordanie et l'Égypte), qui ne reconnaissent pas l'Etat d'Israël, lancent une offensive. La coalition arabe est vaincue en 1949.

En conséquence, Israël repousse ses frontières. Les Arabes de Palestine voient quant eux leur territoire nettement coupé en deux :

- d'une part, on trouve la Cisjordanie, bordée par Jérusalem à l'ouest et par le Jourdain à l'est ;
- d'autre part, le long de la côte méditerranéenne se trouve la bande de Gaza.

La Cisjordanie est annexée en 1950 par la Transjordanie (qui devient la Jordanie) tandis que Gaza est contrôlée par l'Égypte.

Dans les territoires nouvellement conquis par Israël, de nombreux Palestiniens sont chassés. Ils sont contraints de se réfugier dans les Etats arabes voisins : alors que les juifs se rassemblent en Israël conformément au projet sioniste, on assiste donc en même temps au début de la diaspora palestinienne.

## **1967 et 1973 : guerre des Six jours et guerre du Kippour**

Face à l'hostilité de Nasser, le chef d'Etat égyptien, Israël lance en 1967 une guerre préventive : c'est la « guerre des Six jours ». L'armée israélienne prend la bande de Gaza, la ville de Charm-el-Cheikh sur la mer Rouge et s'installe sur la rive orientale du canal de Suez. Israël conquiert aussi de nouveaux territoires à Jérusalem, ainsi que, au nord, le plateau du Golan, au détriment de la Syrie.

L'ONU, par la résolution 242, demande à Israël de se retirer des territoires occupés. Or, les Israéliens continuent d'en occuper un certain nombre. Ils sont alors confrontés à un relatif isolement diplomatique.

Six ans plus tard, en 1973, en plein ramadan, et surtout pendant la fête juive du Kippour, Israël subit par surprise une attaque égypto-syrienne. Durant plusieurs jours, Israël enregistre les premiers revers militaires de son histoire. Puis la tendance s'inverse. L'ONU ordonne un cessez-le-feu, mais Israël poursuit sa contre-offensive. L'URSS menace d'intervenir aux côtés des pays arabes, sans suite.

Entre novembre 1973 et janvier 1974 ont lieu les premières négociations et les premiers accords israélo-arabes. La guerre du Kippour permet aux Arabes de prendre conscience que l'armée israélienne peut être bousculée. Sur le plan économique, ce conflit occasionne le premier choc pétrolier : en quelques semaines, le prix du pétrole est multiplié par quatre. L'économie mondiale est bouleversée.

## **Les efforts diplomatiques**

Avec l'Organisation de Libération de la Palestine, les Arabes de Palestine sont désormais représentés par une entité propre. L'OLP est rapidement reconnue par les pays arabes, puis par l'URSS. Son leader, Yasser Arafat, est entendu par l'Assemblée générale de l'ONU en 1974.

En 1979, l'Egypte et Israël signent un traité de paix. L'Egypte devient le premier pays arabe à reconnaître Israël. La Jordanie fera de même en 1994.

En 1988, l'OLP proclame la création d'un Etat palestinien en acceptant la Résolution 242 et reconnaît donc implicitement l'existence d'Israël.

Sous l'égide des Etats-Unis et de l'URSS, une première conférence de paix réunit Israël et ses voisins arabes et palestiniens, à Madrid en 1991. Deux ans plus tard, à Washington, la reconnaissance mutuelle entre Israël et l'OLP conduit à un accord qui prévoit l'autonomie des territoires occupés et le retrait israélien de Gaza. L'Autorité palestinienne voit le jour. Arafat la préside à partir de 1996.

Mais l'image, restée célèbre, de la poignée de main entre Yasser Arafat et Yitzhak Rabin à la Maison Blanche ne permet pas pour autant de mettre véritablement en œuvre la paix. Le statut de Jérusalem, la lutte contre le terrorisme et la question des réfugiés palestiniens constituent autant de problèmes non résolus.

En 2000, les espoirs de paix occasionnés par la rencontre de Camp David (aux Etats-Unis) sont une nouvelle fois déçus, les deux parties s'accusant mutuellement de ne pas faire de concessions.

## **Colonisation israélienne, intifadas et terrorisme**

A partir des années 70 se développe la colonisation israélienne en Cisjordanie. Elle est bientôt encouragée par les dirigeants israéliens. En 1980, Israël fait de Jérusalem sa capitale.

En 1987 débute la première intifada<sup>3</sup> dans les territoires occupés. Cette « guerre des pierres » est une révolte des civils palestiniens contre les Israéliens défendus par leur armée. Ce déséquilibre heurte une partie de l'opinion internationale, mais aussi les Israéliens. En 1992, après la victoire du Parti travailliste, Israël valide en partie la résolution 242 et freine le processus de colonisation.

1987 est aussi l'année de la création du Hamas, « Mouvement de résistance islamique » qui ne reconnaît pas Israël et appuie l'intifada. Ses actions armées visent les militaires mais aussi des civils israéliens. Dans les années 1990, le Hamas revendique plusieurs attentats-suicides. Il dénonce les négociations menées par Arafat.

En 2000, une deuxième intifada est déclenchée. Elle est relayée par de nouveaux attentats palestiniens.

Du côté israélien, l'évolution politique se durcit contre les Palestiniens. En 2001, Ariel Sharon est élu Premier ministre. Désormais, Israël répond systématiquement aux violences palestiniennes par des interventions militaires.

Le gouvernement israélien justifie l'érection d'un mur sur sa frontière en invoquant sa sécurité face aux attentats palestiniens. Le tracé du mur est cependant contesté. Ce mur est même déclaré illégal par la Cour internationale de justice en 2004.

Ariel Sharon décide la réoccupation partielle des territoires autonomes palestiniens. Il remet aussi en cause l'Autorité palestinienne et écarte Arafat des négociations.

## **Gaza, Israël et le Hamas**

Israël décide en 2004 de se désengager de la bande de Gaza. Les évacuations s'opèrent en 2005, après 38 ans d'occupation. Israël pérennise du même coup ses implantations en Cisjordanie.

Côté palestinien, Yasser Arafat meurt en 2004 dans des conditions encore indéterminées, les experts étant divisés quant à la thèse de l'empoisonnement. Il est remplacé par Mahmoud Abbas.

En 2006, le Fatah, parti « modéré » représenté historiquement par Arafat, et devenu impopulaire en raison de la corruption touchant une partie de ses cadres, perd les élections. C'est le Hamas, considéré comme un groupe terroriste par Israël, qui accède au pouvoir. Les tensions s'exacerbent.

Durant l'été 2014, en réponse à des tirs de roquettes, les attaques israéliennes visent officiellement les « terroristes » du Hamas dans la bande de Gaza. Les victimes civiles sont très nombreuses.

---

<sup>3</sup> Intifada : le fait de se soulever (contre un joug, une oppression).